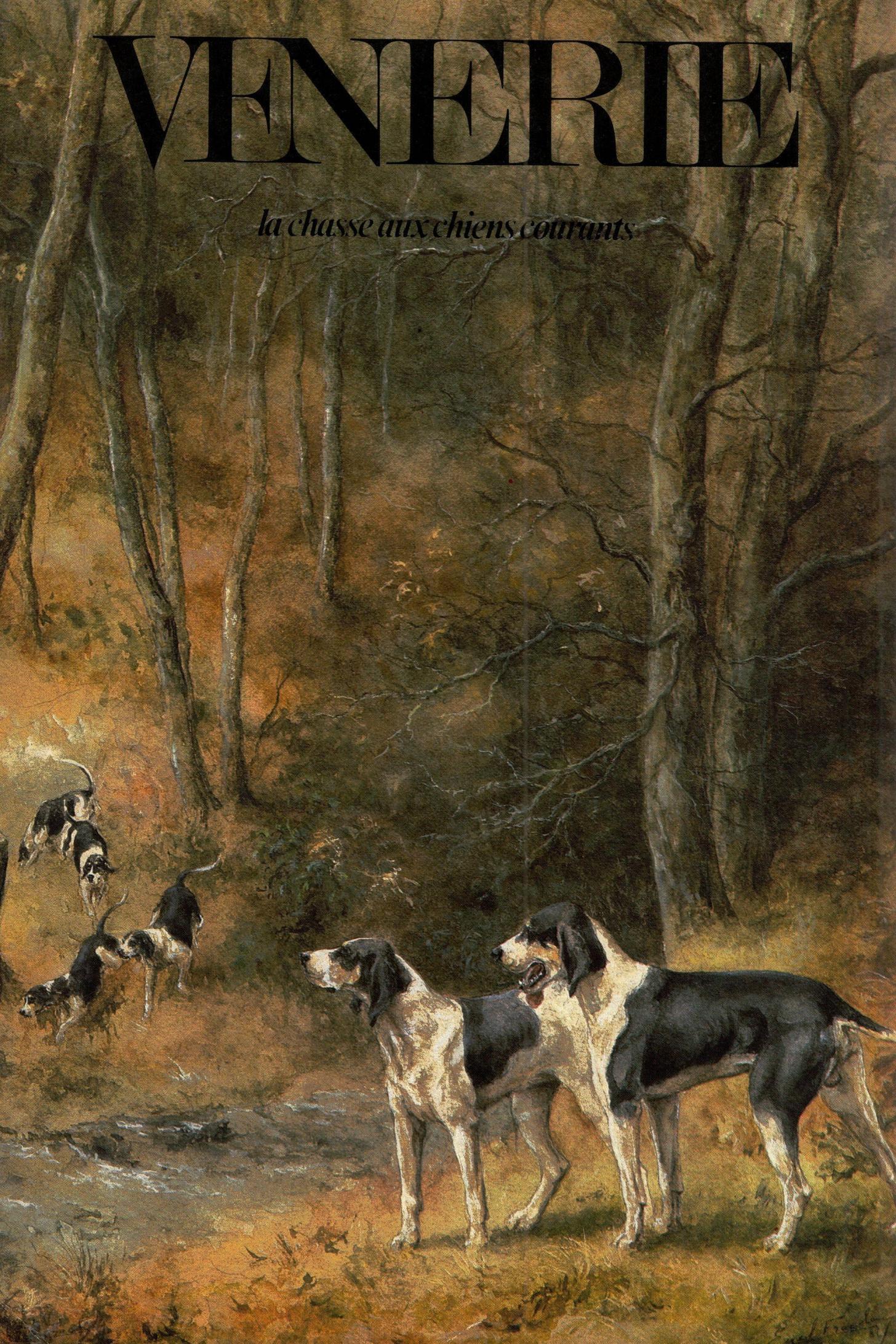


# VENÉRIE

*la chasse aux chiens courants*



# « POURQUOI J'AI MANQUÉ MON CERF, POURQUOI J'AI MANQUÉ MON CHEVREUIL »

## L'ATTAQUE

« Les maîtres de la vénerie », une entité abstraite le plus souvent où une généalogie incantatoire : Modus, du Fouilloux, d'Yauville et les autres.

On aurait tort de croire cette généalogie interrompue, notre siècle a eu et aura certainement ces maîtres de science certaine. Louis de La Bastide est l'exacte confirmation de cet énoncé. Pour vous convaincre et vous instruire, nous allons publier pendant les quatre numéros de cette année, les bonnes feuilles de « Pourquoi j'ai manqué mon cerf, pourquoi j'ai manqué mon chevreuil », sélectionnées pour nous par Joël Bouëssée qui a très opportunément réédité ce livre essentiel.

Ce numéro regroupe les textes de Louis de La Bastide ayant trait à l'attaque du cerf. Dans les numéros qui vont suivre, nous traiterons de l'attaque du chevreuil, du change, de l'eau et enfin, du hourvari et du forlonger.

Joël Bouëssée Editeur, 19, rue Augereau, 75007 Paris - Tél. 45.55.73.97.



Le grand cerf se dérobe.

(Photo : Ph. Charrier)

Le rapport est fait, le maître d'équipage a choisi parmi les brisées qui lui sont données, on part pour l'attaque. Il y a un vieux proverbe : *Bien attaqué, bien chassé*. Dans l'ancienne vénerie, l'attaque se faisait toujours à trait de limier. Un animal qui va se remettre fait de faux rembuchements, croise et recroise ses voies, fait des retours et, en quelques grands bonds qui laissent peu de traces, il tombe dans sa demeure dont il ne bouge plus. Tant qu'il ne se sent pas vu, on peut passer tout près de lui, il restera coi. J'ai vu tout un équipage découplé prendre un large layon, suivi de tous les cavaliers. Un des derniers s'arrêtait par hasard et ses yeux se portaient vers une cépée où deux cerfs qu'on cherchait plus loin étaient remis, sous le vent, et à une dizaine de mètres du layon. Ils se crurent vus et bondirent. Si ce cavalier ne s'était pas arrêté, nous les aurions peut-être cherchés en vain toute la journée.

Aussi ces attaques à trait de limier étaient longues et difficiles. D'Yauville, qui dirigea longtemps la vénerie du roi Louis XV, modifiait ce mode d'attaque en faisant entrer dans l'enceinte des rapprocheurs qui mettaient l'animal debout : *Je proposai de découpler aux brisées quelques chiens vieux ou trop lents pour tenir aux relais*.

Il arrive trop souvent que ces vieux chiens soient des philosophes, froids et ne voulant chasser au départ que des voies chaudes et faciles. Ces voies du matin qui s'entrecroisent ne les inspirent pas, ou bien ce sont des musards qui s'attardent dans ce dédale sans en chercher la sortie.

Ils sont rarement requérants et, pour mettre des animaux debout, il faut précisément des chiens ayant envie de lancer et de chasser, cherchant au vent beaucoup plus qu'à la voie.



Compiègne, Équipage Par Vaux et Forêts vers 1960.

(Photo : G. Hallo)

Mais si nous prenons des chiens très chasseurs, il sera difficile de les avoir créancés sur le cerf et tout leur sera bon, cerfs, biches, chevreuils, sangliers, etc.

Nous demandons à nos chiens d'attaque deux qualités contradictoires : être sages et prudents pour ne pas faire suite sur les animaux divers qu'ils peuvent lever, autres que les cerfs, mais néanmoins être très requérants pour débrouiller les allées et venues des animaux et les prendre au vent, car leurs demeures sont toujours à une certaine distance des coulées suivies. S'ils sont froids, nous aurons beaucoup de difficultés à lancer ; s'ils sont chauds, ils videront l'enceinte de tout ce qu'elle contient, sans distinction.

En dernière analyse, il semble qu'on soit obligé de choisir entre les deux inconvénients. J'ai connu un piqueux qui, pendant l'été, reconnaissait toutes les demeures de son territoire. Quand un animal était donné dans une enceinte, il allait directement avec ses rapprocheurs aux diverses demeures de cette enceinte et, presque toujours, c'était lui qui mettait les animaux debout.

Il nous faut choisir entre deux maux : rapprocheurs qui ne rapprochent pas, ou rapprocheurs qui rapprochent tout. Lequel choisir ? Je ne me hasarderai pas à répondre. Cependant, quand, dans un équipage, il y a un nombre suffisant de veneurs expérimentés, on peut prendre comme rapprocheurs des chiens chauds, mais pourtant faciles à arrêter. On entoure l'enceinte, et ces chiens un peu brigands, pour qui tout est bon, la videront rapidement de tout ce qui s'y est remis. C'est à ceux qui l'entourent de voir ce qui sort et de le juger. Ce n'est pas toujours facile.

Quand une harde est debout, si elle a pu se mettre en ordre, les cerfs passent toujours les derniers. Si le dernier est un gros cerf, s'il ne passe pas trop loin, on pourra voir ses bois et sa silhouette générale. Mais si c'est un petit cerf, la chose est plus délicate et ce sont les daguets qui se hardent plus volontiers avec les biches. Un gros cerf sera plus souvent seul ou, mieux, accompagné d'un jeune

cerf, son écuyer, qu'il fera presque toujours marcher à sa place en se dérochant.

Si l'on ne voit pas les bois, le cerf se reconnaît à son port de tête plus en arrière ; il est « enrêné », alors que les biches tendent le cou en avant. Le cou du cerf est beaucoup plus velu, il a du « jabot », de la crinière, c'est le signe le plus certain.

Si l'animal saute seul ou accompagné, suivant le cas, on sonne *la Vue* ou *l'Accompagner* et on laisse marcher pour déharder le cerf. S'il ne saute pas de cerf, on se porte rapidement à la voie et on arrête les rapprocheurs qu'on remet dans l'enceinte pour chercher autre chose.

Il n'est pas recommandable d'arrêter les rapprocheurs sur un jeune cerf parce qu'un gros cerf est donné dans l'enceinte et n'est pas vu sautant. Rien ne dit qu'il n'a pas eu vent du trait et n'a pas vidé, laissant là son écuyer. Vous pouvez leur donner une mauvaise leçon en leur faisant requêter un animal absent pour les remettre ensuite où vous les avez arrêtés. Ils peuvent se choquer et n'en plus vouloir.

Il y a bien une solution : attaquer avec des briquets, spécialement avec des barbouillauds, et les griffons nivernais semblent être les plus recommandables pour cet office. Très grand nez, très chasseurs, et assez obéissants. Les griffons vendéens sont, en général, moins souples. On rencontre de ces nivernais qui se créancent dans la voie du cerf, bien qu'en général ils préfèrent le sanglier. S'ils se créancent sur le cerf, ils battent l'enceinte jusqu'à ce qu'ils en aient trouvé un, sans s'inquiéter des autres animaux. Beaucoup de valets de limier préfèrent ces griffons aux chiens d'ordre pour faire le bois.

Qu'on s'y prenne comme on voudra ; l'essentiel est que l'animal cherché soit rapidement mis debout.

Spécialement, quand les rapprocheurs sont bien créancés sur le cerf, il ne faut pas se presser de les arrêter quand ils sautent sans qu'on ait rien vu passer. L'animal a pu vider après le départ du valet de limier et ils pourront aller le lancer plus loin.

J'ai dit au début que, quand plusieurs cerfs étaient dans une enceinte, c'était presque toujours sur le plus petit que les chiens faisaient suite. Devez-vous arrêter sur le petit cerf pour requêter le gros que vous cherchez ? Je crois que c'est très scabreux et Roger Laurent le déconseille. Voici pourtant l'histoire qu'on m'a contée.

Un jour, le comte Léopold de Puységur donnait un dix-cors jeunement dans une enceinte où il y avait plusieurs cerfs. On met les rapprocheurs aux branches et ils font sauter un daguet. Puységur arrive, examine le pied et ramène les rapprocheurs à la rentrée. Ils repartent et un autre daguet sort. Même cérémonie. Cette fois c'est une quatrième tête qui vide l'enceinte. Après vérification du pied, Puységur arrête encore. Il tenait à son dix-cors jeunement. A vrai dire tout le monde était un peu nerveux, d'autant que, cette fois, les rapprocheurs n'en refaisaient plus. Alors Puységur saute au bois, foule avec les chiens et finit par mettre debout son dix-cors jeunement.

Eh bien, cher veneur, vous n'êtes pas le père Léopold et, même de sa part, la chose était un peu osée. Vous savez qu'il y a plusieurs cerfs dans l'enceinte et que vous avez toutes les chances pour que le jeune sorte le premier. Vous pouvez le chasser en toute sûreté de conscience, personne ne vous blâmera.

Nous avons pu juger les animaux debout et nous sommes certains qu'il y a un cerf parmi eux. C'est une grande imprudence de découpler toute la meute tant que l'animal est hardé et tant qu'il restera à tourner dans les enceintes d'attaque où il trouvera ses biches, d'autres cerfs, et tant qu'il ne sera pas échauffé. Agir ainsi est courir bénévolement à la « cacafouillade ». On reprendra les rapprocheurs si l'on ne veut pas qu'ils fassent la chasse et on découplera un petit nombre de chiens très sûrs qui prendront rapidement connaissance de leur animal et ne se laisseront abuser par aucun accompagnant. Ils le maintien-

dront jusqu'à ce qu'il soit définitivement déhardé et ait pris un parti. Ils le bousculeront et l'obligeront à faire sa chasse. Ce sera quelquefois difficile avec des daguets habitués à rester en harde et qui, chassés, recherchent leur mère.

En pareil cas, il vaut cent fois mieux chasser avec dix chiens sûrs, serait-ce jusqu'à la fin, que perdre son temps à arrêter des fausses chasses, à requêter dans les hardes avec des chiens non confirmés et voir ses vieux chiens débordés et dégoûtés par des chiens moins sûrs qui foulent la voie et jettent le désordre.

Quand l'animal aura pris un parti, quand il sera sorti des enceintes dangereuses, on peut découpler tout l'équipage, soit à l'écoute, si c'est possible, soit en arrêtant la tête qui soufflera pendant qu'on ira chercher le reste de la meute. Au découpler, il sera prudent de donner aux vieux, qui ont déjà couru, un peu d'avance, pour qu'ils ne soient pas débordés au départ : question de circonstances.

Je n'insiste pas sur la cérémonie du découpler. Roger Laurent a donné, sur ce sujet, les avis les plus judicieux. L'essentiel est que les chiens ne partent pas sur le contre, ce qui arrive très facilement. Je garderai toujours le souvenir du marquis de Cornulier faisant découpler ses chiens devant lui et les tenant sous son fouet. Quand le dernier était détaché, il tournait son cheval sur la voie et, le poussant dans l'enceinte, il enlevait sa cape en disant : *A la voie, mes beaux !* C'est un des beaux spectacles de vénerie qu'il m'ait été donné de voir.

Telles sont les règles de prudence. En les suivant, on évite d'avoir au lancer plusieurs animaux échauffés ou, du moins, de découpler sur plusieurs animaux qui s'échaufferont en même temps et peuvent être, ensuite, la cause de grands embarras. Un change échauffé peut venir couper la voie de l'animal chassé entre lui et les chiens et les emmener derrière lui sans qu'on puisse réellement les incriminer.



La Driennays, Rallye Bretagne, 1984.

(Photo : G. Le Tallec)

Dans ce cas, peut-on dire qu'il y ait change ? Vos chiens, en choisissant le dernier passé de deux animaux également échauffés, ont joué la règle du jeu. Il me semble très difficile d'arrêter car comment saurez-vous l'endroit où le change s'est produit si vos chiens ne l'ont pas marqué ? Quels repères aurez-vous pour aller requêter votre animal ?

Il est toujours désagréable, pour un maître d'équipage, de découpler sur une quatrième tête et de prendre un daguet ou, comme je l'ai vu, d'avoir en même temps deux animaux hallali courant ; on ne peut pas toujours l'éviter, mais on doit faire son possible pour ne pas s'y exposer. Cependant, si l'on nous donne un animal seul dans une enceinte, si, en faisant le bois, le valet de limier n'a pas eu connaissance d'autres animaux dans les environs et si, par conséquent, on est certain que l'animal attaqué ne pourra pas battre au change ni mettre des biches debout avant d'être échauffé, on pourra se donner la satisfaction d'attaquer « de meute à mort » en découplant tout l'équipage sur la brisée sans employer de rapprocheurs. Une belle attaque de meute à mort est toujours agréable, mais il est prudent de ne la faire que si l'on est certain de n'avoir pas de complications avant que l'animal soit échauffé. Quand on vous donne un cerf, même accompagné, dans un boqueteau ou dans les grands bois où les animaux se tiennent rarement, il vaut mieux tout découpler immédiatement. Votre animal prendra un parti de suite et rien ne vous dit que vous pourrez arrêter vos rapprocheurs. Il vous serait très difficile de donner l'équipage. Il vaut mieux courir le risque de quelques chiens faisant des bêtises que celui de partir en forlonger et, peut-être, avec une voie couverte.

Il y a pourtant des équipages où l'on attaque toujours de meute à mort, comme au chevreuil, même sur des hardes composées de biches et de plusieurs cerfs. L'expérience montre que les chiens arrivent à rallier tous sur la même chasse la plupart du temps. Il n'y a qu'à s'incliner devant ces réussites car, en définitive, toute méthode est bonne qui réussit. Cela demande des chiens très souples et très ralliants et ce n'est qu'une qualité de plus à demander à ses chiens. Le difficile est d'obtenir cette qualité. Il ne faut pas mettre la charrue devant les bœufs.

Avant de se permettre ces attaques de meute à mort dans n'importe quelle situation, il faut d'abord avoir des chiens parfaitement sous le fouet, c'est-à-dire s'arrêtant non seulement quand on se met en travers de la voie en faisant claquer son fouet et criant « Arrête », mais simplement à ce commandement. Le chien doit revenir à l'homme qui le rappelle sans chercher à reprendre la voie sur quoi on l'arrête.

Cela demande un dressage très méticuleux au chenil, assez facile à donner aux jeunes, mais beaucoup plus difficile pour les vieux qui ont déjà pris leur indépendance. La tradition de l'ancienne vénerie se perd, voulant qu'un chien considérât le commandement « Arrête » ! comme un obstacle infranchissable.

Il faut, en outre, que le chien, arrêté sur une fausse chasse et dirigé sur celle qu'on appuie, y rallie de lui-même quand on lui commande d'écouter à la tête.

Quand vous réunirez ces deux conditions, vous pourrez attaquer de meute à mort, mais s'il n'en est pas ainsi, vous risquez toutes les aventures.

(A suivre)

## BERGE & LEFORESTIER

34, rue des Victoires  
76190 YVETOT  
Tél. 35.95.43.30

Enfin ! un endroit où l'on trouve  
tout l'équipement du veneur :

bottes de vénerie, culottes velours, chemises de vénerie, cravates, gants, gilets, redingotes noires anglaises, toques, casquettes anglaises, trompes, cornes d'appel, fouets de chasse, vestes huilées imperméables, couteaux de chasse, lances et épieux, fusils de vénerie livrés avec fontes en cuir adaptées à la selle, galons de vénerie au détail, tricornes, étuis de trompes, etc. et des cadeaux: flasques whisky, porcelaine chasse avec le bouton de votre équipage, etc.

**NOUS EXPÉDIONS PARTOUT EN FRANCE.**

Commandes Conseils Renseignements

N'hésitez pas à nous contacter par téléphone ou courrier



*Deux veneurs  
au service  
des veneurs !*